



# **ESSAI SUR LES DÉSÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES ET AGRICOLES EN ZONE TROPICALE SEMI-ARIDE: LE CAS DE LA RÉGION DE MARADI AU NIGER**

Evaristo Eduardo de Miranda

Centre National de la Recherche  
Scientifique - CNRS  
Montpellier – França

1980

231 páginas

Mapas e ilustrações

A tese de doutorado de Evaristo E. de Miranda foi publicada pelo Centro Nacional da Pesquisa Científica de Montpellier (França) com o concurso do Instituto de Pesquisa Agronômicas Tropicais de de Culturas Alimentares. Ela corou um trabalho de pesquisa de quatro anos na região de Maradi no Niger sobre as relações existentes entre desequilíbrios ecológicos e agrícolas.

A qualificação em bases cartográficas, com o uso de imagens de satélite, do espaço rural de uma área de transição entre a região das savanas e o deserto do Saara abordou diversos temas e um estudo florístico e fitossociológico de campo de grande magnitude.

A tese também apresenta um estudo agronômico e socioeconômico das estruturas agrárias e dos sistemas de produção vegetal e animal de três vilarejos hauçás, realizado a partir de detalhados trabalhos de campo ao longo do tempo, executados pelo autor que viveu nesses locais por longos períodos.

Em seu conjunto esse doutorado trouxe relevantes resultados metodológicos e de conhecimentos específicos sobre regiões semiáridas e seu mundo rural, a partir desse caso concreto do Niger. O texto do trabalho está integralmente disponível neste site. Exemplares dessa tese estão no acervo das bibliotecas das principais instituições de pesquisa e universidades dos países do Sahel na África e de centros de pesquisa europeus e das Américas voltados para os desafios das regiões semiáridas.

## **Equilibre écologique ou équilibre vivrier?**

Cette question est posée aujourd'hui pour l'ensemble des régions tropicales semi-arides et, en particulier, aux pays sud-sahariens. Parmi ces derniers, le Niger connaît une situation assez difficile, devenue dramatique durant la période de sécheresse 1968-73.

En effet, depuis le début du siècle, pour des raisons multiples, la satisfaction des besoins alimentaires et socio-économiques croissants des populations s'est réalisée par une exploitation sans précédent des ressources de l'espace rural (extension des surfaces cultivées, réduction des jachères, éradication des ligneux, surpâturage,...).

Les conséquences de cette exploitation irraisonnée des ressources naturelles ont été multiples: épuisement de la fertilité des terres par des cultures successives sans restitution organo-minérale, développement d'importants phénomènes de morphogénèse, perte de précieux patrimoines génétiques animaux et végétaux, baisse progressive de la productivité biologique des différents milieux,...

Les efforts réalisés, au niveau de la recherche agronomique et des services de développement et d'aménagement, n'ont pas été suffisamment efficaces face à la croissance des besoins et la diminution des ressources.

Dans le monde rural, l'équilibre vivrier, difficilement atteint, est incapable de traverser une année de sécheresse. Sécheresse devient alors synonyme de famine meurtrière. Equilibre écologique et/ou équilibre vivrier? Actuellement, ni l'équilibre écologique, ni l'équilibre vivrier ne sont assurés.

Devant cette situation, les responsables de la planification du développement commencent à percevoir que l'objectif prioritaire de satisfaire les besoins alimentaires et socio-économiques des populations doit intégrer la dimension écologique en tant que perspective et garantie d'une bonification générale des milieux à long terme.

Bien que nécessaire, cette intégration n'est pas facile à réaliser.

Dans un passé récent, la plupart des travaux d'écologie en région tropicale semi-aride se limitaient à la mise en évidence des perturbations créées par les interventions -traditionnelles et surtout modernes- de l'homme dans ces écosystèmes fragiles. De nombreux économistes, agronomes et aménagistes ont eu tendance à voir dans l'écologiste un juge sévère de leurs actions, prêt à introduire des contraintes supplémentaires à une tâche déjà difficile. Heureusement, d'autres travaux ont montré que l'écologie pouvait apporter des renseignements précieux sur les potentialités des différents milieux et sur les techniques les plus adaptées à leur mise en valeur, capables d'éviter des situations fâcheuses et coûteuses.

La situation que connaît aujourd'hui la région de Maradi au Niger, comme bien d'autres au Sud Sahara, exige un rapprochement entre l'écologie et le développement, en vue de procéder à l'analyse scientifique des problèmes d'aménagement et de transformation de l'espace rural, non seulement pour éviter de répéter les erreurs mais pour produire quelque chose de nouveau.

Quelque chose de nouveau dans le sens où l'absence de données de base, l'urgence des problèmes à résoudre et le manque de moyens interdisent des démarches classiques. Ces dernières, comme l'illustrent très bien certains projets de développement rural, se caractérisent

par le refus d'entreprendre un minimum d'études sérieuses sur l'espace rural (dans l'interface écologie/agronomie/socio-économie), avant d'y intervenir. Elles semblent faire aveuglément confiance à des thèmes-recettes passe-partout, obtenus dans les milieux très homogènes et maîtrisés des stations de recherche, sans mesurer l'immense hiatus qui les sépare du milieu réel, très hétérogène et peu maîtrisable.

La recherche de stratégies et d'orientations nouvelles, en vue d'une meilleure intégration entre les systèmes sociaux et les systèmes écologiques, implique leur connaissance approfondie. Or ces derniers restent très insuffisamment connus à Maradi où les rares études disponibles sont, le plus souvent, assez générales et à très petite échelle.